

LA BELLE TENEBREUSE

DEUXIÈME PARTIE MORTE - VIVANTE

Il prit la bouteille et la regarda avec tristesse.

— Adieu, ma bonne vieille, dit-il, je ne te reverrai jamais... Et dire que tu as mon âge !... Ah ! tu l'as coulée douce, toi, la vie... Elle n'a pas été comme la mienne... ai-je trimballé, moi ! Tandis que toi tout le monde t'a dorlotée, caressée, flattée... On t'entourait de soins, de précautions de toute sorte... il n'y a pas d'enfants qui aient été choyés comme tu l'as été... pas de femme qui ait été aimée comme on t'a aimée... Tu avais toutes les vertus, on mettait sur toi toutes les espérances... Quelle bonne vie tu as menée !... On t'a remplie un jour d'un vin couleur d'or... On t'a coiffée d'un bonnet propre, puis on t'a fait un lit où tu t'es reposée pendant des années... Lorsqu'on t'a dérangée, par hasard, pour te changer de lit, on a eu bien soin de ne pas trop te secouer pour ne pas te réveiller... et ton autre lit a été aussi doux, aussi tranquille... As-tu bien reposé, tout de même, ma bonne vieille, depuis plus de cinquante ans, pendant qu'au-dessus de toi, le monde trimait, travaillait, souffrait !... Et tu as tous les bonheurs, ma fille, car ton vin couleur d'or vient d'égayer l'estomac d'un brave homme !...

Il embrassa la bouteille et la replaça sur la table avec respect.

— Eh ! mais, papa Jan Jot, ça vous délie les lèvres, à ce qu'il paraît, de boire un coup ?

Glou-Glou fronça le sourcil.

— Je suis toujours gai, monsieur Jean, toujours et quand même ; mais que je sois sain ou que je sois gris, je ne dis jamais que ce que je veux dire... et rien de plus.

— J'ai encore par là une bouteille, du rouge cette fois, qui vous fera peut-être oublier le blanc...

Merci, monsieur Jean. Vous m'avez régalé, suffit. Je ne suis pas venu ici pour faire la noce ni pour donner mon opinion sur la cave de votre maître. Et puis, voyez-vous, j'aime mieux rester sur ce vin-là... ça sera un des bons souvenirs de ma vie.

Et passant la bretelle de son orgue :

— Viens, toi, mon camarade. Tu n'es pas comme la bouteille. Tu ressembles plutôt à ton maître. Comme lui, tu en as vu de dures. En as-tu reçu de la pluie, de la neige, de la grêle ! Et que de fois nous avons couché ensemble dans les fossés... hein ?... Eh bien, tu es un bon garçon aussi... tu ne t'es jamais fâché. Tu ne m'en as jamais voulu... et le lendemain de nos nuits à la belle étoile, si tu étais un peu enrôlé, c'est que ton maître avait trop bu !...

Il s'éloigna, son orgue sur le dos, chancelant un peu... mais solide quand même.

Il n'avait rien bu, et cependant il était gris.

Mais, prudent et avisé, sentant peut-être au fond de tout cela quelque piège contre sa raison, il se hâtait de partir.

Cinq minutes après, on l'entendait, par les rue de Creil, jouant et chantant à tue-tête :

Voyez, sur cette roche,
Ce brave à l'air fier et hardi ;
Son mousquet est près de lui,
C'est son fidèle ami.
Regardez, il s'approche,
Un plumet rouge à son chapeau,
Et couvert de son manseau
Du velours le plus beau.
Tremblez ! au sein de la tempête,
Au loin l'écho répète :
Diavolo ! Diavolo !

Beaufort, dans le plus grand désordre d'esprit, attendait le résultat de sa ruse. Il était resté dans le petit salon japonais.

C'est là que Jean le retrouva.

Celui-ci avait l'air tout déconfit.

— Je l'ai grisé, monsieur, grisé comme on grise un enfant, avec un verre de bon vin, pas plus, et je croyais qu'il allait continuer de boire, comme tous les ivrognes, et se griser d'avantage, naturellement, lorsqu'il est parti brusquement, son orgue sur le dos... Et monsieur l'entend...

D'avelo ! Diavolo !

C'est lui... Je ne jurerais pas qu'il ne se moque point de moi... Et il m'a joué, simplement, et bien joué...

Beaufort baissa la tête.

Il n'était pas découragé. Au contraire, tous ces obstacles semblaient le ranimer de plus en plus et le surexcitaient comme autant de coups de fouet.

— C'est bien, Jean, vous avez fait ce que vous avez pu. A mon tour, maintenant.

V

Robert Valognes aimait Modeste profondément, et l'obstacle qui venait

de la volonté de Marceline, au lieu de diminuer son amour, ne faisait que l'augmenter.

Gérard avait reçu ses confidences.

— J'aime Modeste !... Si vous me dites, vous, Gérard, qu'elle ne m'aime pas, je serai bien triste, mais je n'aurai plus aucune raison de la demander à votre mère.

Quelques jours après, Gérard lui avait dit :

— J'ai interrogé Modeste. Elle vous aime.

Robert Valognes avait sauté au cou de Gérard. Il l'avait embrassé trois ou quatre fois.

— Ah ! frère, frère, jamais tu ne me causeras de plus vive joie. Mais pourquoi ta mère ne veut-elle pas de moi ?

— Je l'ignore. Hélas ! sa volonté paraît inébranlable. Cela m'étonne et m'inquiète. Je l'ai pressée de questions. Elle a refusé de répondre.

— Et Modeste ?

— Modeste pleure. Elle refuse de sortir. Elle est malade. J'ai beau lui ordonner, tantôt comme son frère, tantôt comme médecin... de réagir contre sa tristesse... elle ne m'écoute pas.

— Et devant sa tristesse, devant ses larmes, ta mère est inflexible ?

— Elle semble ne rien entendre et ne rien voir.

Le même jour, Robert disait à Valognes :

— Voulez-vous que nous fassions une nouvelle tentative auprès de madame Langon ? Modeste m'aime, Gérard me l'a dit.

— Parbleu, il ferait beau voir qu'elle ne t'aimât pas. Un garçon comme toi. Ça ne se trouve pas sous toutes les pierres.

— Elle m'aime, elle est triste, elle pleure.

— Je n'y peux rien. Marceline est têtue. Je la connais. Elle ne cédera pas.

Son fils insista. Il finit par se laisser convaincre.

Et Marceline vit un jour arriver le père et le fils.

La première fois qu'ils étaient venus, elle avait dit : déjà !

Cette fois, elle disait : Encore !...

Valognes seul se présenta au salon. Robert resta en bas.

Valognes l'avait exigé ainsi, pour être plus libre de parler à Marceline et de presser sa volonté.

— Madame, dit le gros homme en entrant, j'ai cédé, bien malgré moi, au désir de mon fils, qui m'a prié de faire auprès de vous une nouvelle et suprême tentative.

— A quoi bon, monsieur Valognes ?...

— C'est justement ce que je lui ai dit : " A quoi bon ? " mais on ne résiste pas facilement à ses enfants quand on les aime. Ce qui me fait croire, Marceline, que vous n'aimez guère Modeste, puisque vous lui résistez.

Elle ne répond rien. Il continue sur un ton plus bas.

— Marceline, votre fille et mon fils s'aiment.

— Non. Interrogez Modeste.

— C'est fait. Modeste, interrogée, a répondu...

— Et qui donc a été assez audacieux ?...

— Tout doux, tout doux, Marceline, ne vous fâchez pas.

— Je vous demande, monsieur, qui a eu l'audace de provoquer, loin de sa mère, les confidences du cœur de ma fille.

— Quelqu'un qui en avait le droit, probablement.

— Le droit ! Et qui donc, en dehors de moi ?

— Votre fils, parbleu ! — le frère de Modeste. — Gérard n'a pas hésité à répéter à Robert qu'il ne fallait pas perdre espoir, puisque Modeste l'aimait et que, tôt ou tard, il vous faudrait consentir.

— Jamais !

— J'ai dit : tôt ou tard, je n'ai pas dit jamais, fit Valognes imperturbable. Marceline, laissez-moi vous parler comme si j'étais votre très proche parent. Depuis que je vous connais, je vous observe, votre allure m'a toujours semblé bizarre. Jadis, quand je vous aimais, quand j'avais songé à vous pour être ma femme, je n'étais pas sans inquiétude sur ce que vous pourriez être, sur ce que vous aviez été. D'où veniez-vous ?... et ces enfants que vous paraissiez chérir dans ce temps-là, quel était leur père ?

— Que vous importe, dit-elle... moi, je ne vous recherchais pas. Je ne demandais qu'à vivre inconnue. Je ne voulais que les ténèbres.

— Je le sais, mais qui accuser en tout cela ? Le hasard seulement. Pourquoi étiez-vous si belle ? Est-ce ma faute si je vous ai aimée ? Croyez-vous que je n'aie pas été malheureux ? Est-ce ma faute si nos enfants se sont rencontrés ? Le hasard encore. Est-ce ma faute, enfin, s'il s'aiment, ces jeunes gens ? Le hasard, toujours. Il faut s'incliner. Vraiment, Marceline, j'ai mauvaise grâce à insister. On dirait que j'ai tout intérêt à voir marier mon fils à votre fille ? Toutes les mères, à votre place, seraient fort heureuses, non point seulement parce que Robert est riche, mais parce que c'est un bon, brave et honnête garçon. Je me résume, Marceline, et je réitère ma demande : Voulez-vous faire le bonheur de nos enfants ? Voulez-vous faire leur malheur ? Répondez.

S'il n'avait fallu que donner tout son sang, elle fût morte avec joie. Mais c'était plus que la mort qu'on lui demandait. On lui disait : " Tu vas